

# L'AMICALE des Sans-amis

RACHEL HAUSFATER



casterman



RACHEL HAUSFATER



Illustré par  
Caroline Ayrault

**casterman**

*En hommage à Janusz Korczak,  
l'ami de tous les sans-amis.*

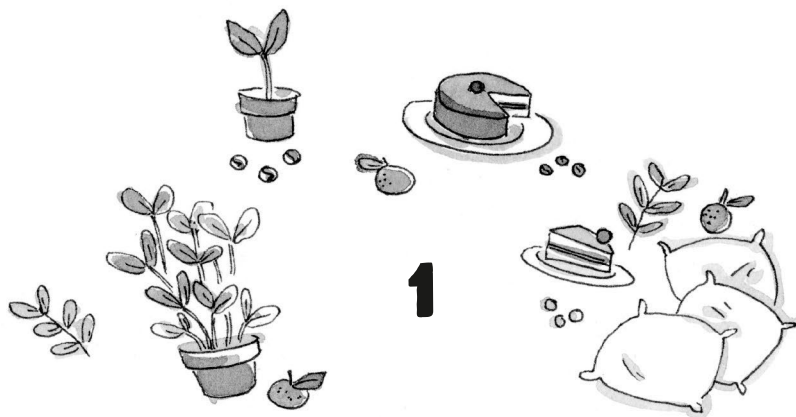
Casterman  
Cantersteen 47, boîte 4  
1000 Bruxelles  
Belgique

[www.casterman.com](http://www.casterman.com)

ISBN : 978-2-203-20744-8  
N° d'édition : L.10EJDN002259.N001

© Casterman 2020  
Achevé d'imprimer en avril 2020, en Espagne, par Liberduplex  
(Carretera BV-2249 Km. 7,4, Polígono Industrial Torrentfondo,  
08791 Sant Llorenç d'Hortons, Barcelone, Espagne).  
Dépôt légal : mai 2020 ; D.2020/0053/153  
Déposé au ministère de la Justice, Paris (loi n°49.956 du 16 juillet 1949  
sur les publications destinées à la jeunesse).

Tous droits réservés pour tous pays.  
Il est strictement interdit, sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, de  
reproduire (notamment par photocopie ou numérisation) partiellement ou  
totalement le présent ouvrage, de le stocker dans une banque de données  
ou de le communiquer au public, sous quelque forme et de quelque  
manière que ce soit.



La récré, tu aimes ça, toi ?

Pas moi ! Je la déteste.

La récré, c'est nul !

Quand ça sonne, j'espère qu'on va être punis :  
privés de récré, ah ! le rêve...

Quand ça commence, je voudrais qu'elle soit  
déjà finie : une mini-récré d'une seconde, ce serait  
le paradis.

Quand ça se termine, je soupire de soulage-  
ment : ouf, sauvé ! On va enfin rentrer.

Chaque jour je prie pour qu'il pleuve à torrents,  
qu'il neige, ou que ce soit la canicule. Allez, une

jolie tornade s'il vous plaît, un tout petit tsunami, un tremblement de terre, de mer ou même de père ! Mais non, rien, jamais, que du temps normal qui jette les enfants dehors.

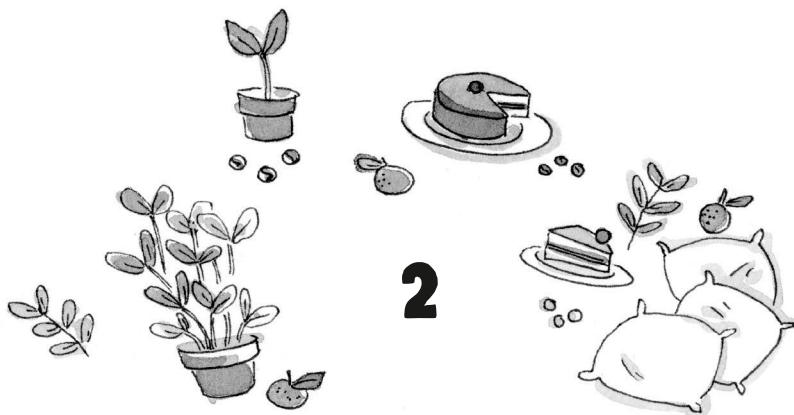
Ça serait bien si les récréés n'existaient pas, ou si elles étaient interdites. Les maîtres et les maîtresses qui en feraient, allez ouste ! on les mettrait en prison. Les écoles où il y en aurait, *clic, clac* ! on les fermerait à clé.

Et nous, on resterait toute la journée au chaud et au calme de la classe, à travailler, à rêver, à chahuter ou paresser. Assis les uns à côté des autres, sans différence et sans distance.

Tous ensemble, tous pareils.

Et personne ne verrait que personne ne m'aime.





Tu me crois pas ?

Et pourtant, c'est vrai.

Moi, je n'ai pas de copains.

Je suis un sans-ami.

À chaque récré je me retrouve seul au milieu de tous les autres, au milieu de tous les *ensemble*. Je voudrais tant être comme eux, avec eux, *eux*. Mais impossible. Tout le monde m'évite... même les ballons !

En classe, ça va, je suis un élève normal, sans problème (sauf quand on fait des problèmes de maths) et sans histoire (sauf quand on est en cours d'histoire).

Mais dès que *dring !* ça sonne, je me transforme. Tandis que les autres bondissent en criant de joie et se ruent dehors, je me recroqueville sur ma chaise en tremblant. Envie de dormir, envie de vomir, envie de m'enfuir. Pourtant, il faut sortir.

Alors je me lève, la mort dans l'âme, et avance en reculant vers la porte de la classe. Lentement, très lentement, je mets mon manteau, boutonne mes boutons, lace mes lacets. Si je pouvais, j'écharperais mon écharpe, je ganterais mes gants, je doudounerais ma doudoune ! Tout, et surtout n'importe quoi, plutôt que d'aller dans la cour. Mais la maîtresse me houspille : « Dépêche-toi, Saul, file en récré ! »

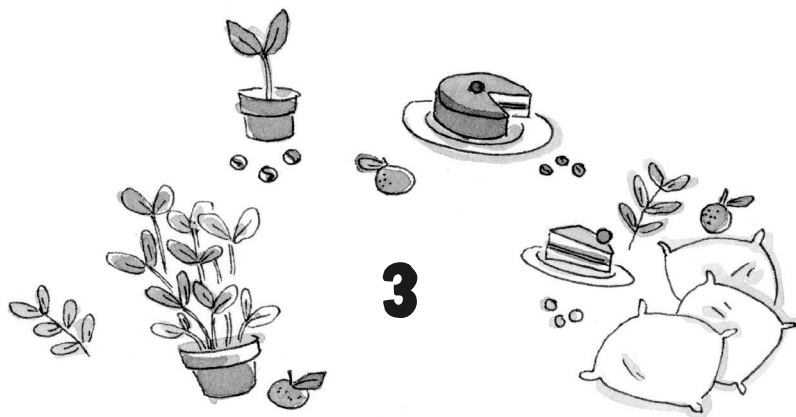
Dans les couloirs, je traîne traîne traîne à la traîne. Hélas, malgré mes efforts pour ne jamais arriver, je finis toujours par me retrouver dans cette cour de malheur.



Si seulement je pouvais disparaître...

Mais je suis là, et bien là, même si ça fait mal,  
si mal d'être là.





Peut-être que j'ai une maladie ?

La maladie du *tout-seul*.

Pourtant, je me trouve bonne mine. Je n'ai ni boutons ni bubons, ni poux ni puces ni pustules. Pas de bobos qui saignent, pas de croûtes croustillantes, pas de morve qui coule. Je ne tousse pas, je ne tremble pas, je ne bave pas.

N'empêche, les autres enfants me traitent comme si j'étais contagieux, un pestiféré qui risque de les contaminer. Quand je m'approche, ils me tournent le dos. Quand je leur parle, ils ne répondent pas. Quand je leur souris, ils s'enfuient.

Qu'est-ce qu'ils croient ? Que la solitude, ça peut s'attraper ? Que si on joue avec quelqu'un qui n'a pas d'amis, on perd les siens ?

Ils sont idiots ! Ça ne marche pas du tout comme ça. La maladie du *tout-seul*, ça ne se passe pas.

On l'a ou on l'a pas.

Quand on l'a, c'est pour la vie.

Quand on l'a pas, vive la vie !

Je me demande d'où elle me vient, cette maladie.

D'abord, j'ai cru que c'était parce que j'étais nouveau. Je suis arrivé dans cette école en février l'an dernier : les autres ne me connaissaient pas, c'était un peu normal qu'ils ne jouent pas avec moi. Au début. Mais ça a continué en CM1 cette année. Alors que je ne suis plus nouveau du tout !

Peut-être que c'est à cause de mon prénom : je m'appelle Saul. Je sais, c'est un prénom bizarre, qui me vient d'un arrière-grand-père perdu dans l'ancien monde. Depuis la maternelle, ça fait marrer

les autres enfants. Ils ricanent : « Saul, t'es sale », « Saul, tu me saoules », ils me traitent de « saule pleureur » ; et même la maîtresse se moque : « Oh ! Saulo, toujours en solo. »

Forcément... Un Saul, ça ne peut qu'être seul !

En fait, je n'ai qu'un ami : moi. Et heureusement que je m'ai ! Je m'aime beaucoup, je me trouve sympa. J'adore mes idées, mes blagues et mes rêves. Mon ami-moi et moi, on s'entend super bien.

Seulement ça ne marche que quand il n'y a personne. Dans ma chambre, dans le jardin, dans la rue, ça va. Mais dans la cour, sous les yeux des autres qui pourtant ne me regardent pas, tout déraile. Quand je me parle, j'ai l'air d'un fou et je me sens bête, ridicule.

Être son seul ami, ça n'empêche pas d'être seul.